

LE TROUVÈRE - SAINT ETIENNE - 19/11/2023

C'est toujours avec plaisir que nous retournons à l'opéra de Saint Etienne : un cadre bucolique, une salle très bien conçue avec une excellente visibilité et un personnel dévoué et très accueillant.

On a tout de même encore déploré la disparition du restaurant qui était à l'intérieur de l'opéra et qui, en plus de la garantie d'un excellent repas (le chef avait fait ses classes à Annecy !), nous dispensait du stress de l'horaire à respecter (pour la présentation d'avant spectacle).

A la fin de sa conférence du 30 octobre « Chant de nuit et de feu », Gérard Loubinoux nous avait mis en garde : quelle mise en scène allons-nous avoir ?

Une brève interview du metteur en scène Louis Désiré, mise en ligne par ConcertClassic, m'avait un peu rassuré : on comprenait ce qu'il voulait dire ! et ses explications me laissaient espérer une mise en scène, certes un peu moderne, mais pas trop.

Et ce fut le cas, peut être même un peu trop minimaliste. On peut en effet regretter une mise en scène trop noire, sans repère de lieu et de date où tous les acteurs sont habillés de la même façon, rendant, au début, la reconnaissance des personnages principaux un peu délicate.

En reprenant le titre de la conférence de Gérard Loubinoux, la nuit était bien représentée mais on n'a pas trop vu d'évocation scénique du feu (seul le voile rouge savamment éclairé que portait en permanence Azucena nous y faisait penser).



On a quand même évité un bunker à la place du Castellor, des kalachnikovs pour arrêter Manrico, des horreurs de corps calcinés pour « illustrer » le bûcher, ce dont, par les temps qui courent, nous pouvons remercier le metteur en scène.

Les voix des personnages principaux étaient très convaincantes. Si on veut un peu pinailler, le Comte de Luna n'était peut-être pas assez méchant, Leonora un peu « criarde » vers la fin et Manrico manquant de contrôle dans ses decrescendos. Mais ne

boudons pas notre plaisir, la musique sublime de Verdi a été bien servie avec également une direction d'orchestre, un orchestre et des chœurs enthousiasmants.

« Le Trouvère » se trouvant entouré, dans ce qu'on a coutume d'appeler la trilogie de Verdi, par « Rigoletto » et « Traviata », je me suis amusé à faire des passerelles entre ces trois opéras :

- J'ai trouvé une ressemblance entre les airs de Léonora (dans les premiers actes du « Trouvère ») avec ceux de Violetta dans « Traviata »
- Léonora et Gilda sont courtisées la nuit par un obscur inconnu.
- Pour « Le Trouvère » et « Traviata » on a bien sûr « une soprano qui aime un ténor et qui sont emm....dés par une basse (au sens large) » mais c'est le lot de pas mal d'opéras.
- La filiation cachée est un élément important de l'intrigue de « Rigoletto » et du « Trouvère »
- De même, les thèmes de la Malédiction et de la Vengeance sont très présents dans ces deux opéras.
- Se tromper de mort est aussi commun au « Trouvère » et à « Rigoletto ».
- Chacun de ces trois opéras rivalise de « tubes » mondialement célèbres qui s'enchaînent sans discontinuer (« A tire larigot » selon l'expression du metteur en scène Louis Désiré).

Peut être que ces ressemblances cimentent l'idée d'une trilogie ?

Je me souviens que, jadis, Gilbert Bécaud nous chantait :

« Quand Jules est au violon

Et Léon à l'accordéon

Faudrait avoir deux jambes de bois

Pour ne pas danser la polka »

(Voire trois jambes de bois à la fin de la chanson).

Alors, quand Verdi nous offre ce somptueux opéra :

- Faudrait être manchot pour ne pas applaudir
- Faudrait être cul de jatte pour ne pas se lever d'enthousiasme
- Faudrait être muet pour ne pas crier VIVA VERDI

Claude GUERIN